LES LIEUX DE L`ENFANCE CHEZ EUGENE IONESCO

Dr. Ştefania RUJAN
stefaniarujan@yahoo.com

Abstract: As an original drama writer who had an outstanding contribution to the renewal of French theater, Eugen Ionescu left also a rich and original literature of confession, where childhood evocation had a privileged place and it was seen as the happiest period of his life. Childhood means happiness, charm, freedom, certainty of revival. Its light and freshness reflect on the places where he spent a part of it, the modest village-Chapelle Anthenaise, in the Mayenne department. For the writer of Romanian origin and French expression, Chapelle-Anthenaise remained as a secure place, a world of miracles and surprises, a real paradise on earth. Places of childhood merged with childhood itself, the age of innocence and joy of life, symbolizing the paradise. A vision of Eden, which seems to have been haunted him all his life.

Keywords: Eugen Ionescu, childhood, childhood places, fulfillment, freedom, paradise.

Eugen Simion souligne le besoin incoercible d'Eugène Ionesco de se confesser :

« Nous retenons quelque chose d'important de ces confessions notées à soixante ans sur les découvertes faites à quatre, cinq, sept et dix ans : pour Eugène Ionesco la littérature commence par les mémoires, non pas par le conte de fées ou la poésie. Il veut se confesser non pas pour fabuler comme font d'habitude les enfants. Sa première pensée, quand il découvre qu'entre lui et le monde du dehors il y a une grande différence, c'est de donner des témoignages sur cette découverte éblouissante. Autrement dit, il veut écrire sa biographie. Le besoin pressant de confession le pousse vers la littérature, puisqu'il n'a aucune illusion en ce qui concerne la littérature ; la littérature ne peut rien, elle ne le guérit pas de l'angoisse qui s'est emparée de lui au moment où il a découvert l'existence. La littérature ne le concilie en aucune manière avec le monde extérieur, et

BDD-A4112 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:37 UTC)

elle ne le concilie pas non plus, ce qui est encore plus grave, avec lui-même ».[1]

La littérature de confession d'Eugène Ionesco est à la fois riche et originale. Sa richesse est prouvée par le nombre impressionnant de livres de mémoires : *La photo du colonel* (1962) ; *Journal en miettes* (1967) ; *Présent, passé/Passé, présent* (1968) ; *Antidotes* (1977) ; *Découvertes* (1969) ; *Un homme en question* (1979) ; *Entretien avec Eugène Ionesco* (1966, Claude Bonnefoy). Leur originalité réside notamment dans la manière particulière de l'auteur de présenter les choses et les événements tels qu'ils lui viennent à l'esprit sans souci particulier de taxinomie ou de chronologie : « *Les souvenirs, mêlés au présent affluent en mille morceaux et en désordre ».*[2] La personnalité complexe du dramaturge qui est arrivé à mettre en question la structure même du langage et à renouveler le théâtre français y est mise à nu laissant voir, entre autres, la place privilégiée qu'il accordait à l'enfance, *« paradis perdu de son être et de celui du monde »*. A cette époque heureuse, l'être humain est encore loin du conformisme et de la sclérose dont souffrent la plupart des personnages ionesciens, devenus de simples marionnettes, des fantoches.

Eugène Ionesco est attiré avant tout par la *source fraîche* et la lumière de l'enfance. Cette lumière se répand aussi sur *les lieux* de son enfance, Le Moulin - Chapelle-Anthenaise, qui apparaissent comme des endroits privilégiés, pleins de charme et de séduction. Hanté par l'idée de la mort qui nous guette tous et par celle de l'écoulement du temps, Eugène Ionesco se retourne vers l'enfance comme vers un état de grâce, un temps et un espace sacrés. L'enfance est pour lui « *le monde du miracle et de la surprise* » dans lequel les choses sont *éblouissantes*. Elle est aussi le monde de la *féerie*, le *paradis, le monde du premier jour*. Les lieux de son enfance, la ferme « le Moulin », le vieux bâtiment dont la construction remontait au XVIIIe siècle, avec ses *vieux murs*, ses *fenêtres branlantes* et son toit en ardoise, la porte d'entrée, la cour de la ferme constituent pour lui de vrais *trésors*. Ce paysage personnel a été donc pour l'auteur un vrai paradis, ce n'est qu'ici qu'il a été vraiment heureux. Il n'y revient que par des bribes du souvenir et des miettes de journal, mais il le fait fréquemment, avec insistance, d'une manière récurrente. *« Ses œuvres de fiction et ses journaux*

[1] Eugen Simion. *Tânărul Eugen Ionescu* (Le jeune Eugène Ionesco), Bucureşti, Fundaţia Naţională pentru Stiinţa şi Arta, 2006, p. 8.
[2] Apud. Eugen Simion, *op. cit*., p. 341.

BDD-A4112 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:37 UTC)

sont pleins des espaces, des mythes et des lumières de l'enfance ». (Eugène Ionesco, *Le jeune Eugène Ionesco*, 2006, p 18)

S'il adore l'enfance avec sa fraîcheur et ses lumières, il adore aussi les lieux de son enfance. Chapelle-Anthenaise était pour lui un lieu sécurisant, désangoissant qui donnait l'impression que l'on y vivait « *hors du temps* ».[3] Dans ce paradis terrestre, tout n'était que *joie*, tout n'était que *présence*. Le temps paraissait avoir suspendu son vol et le laissait tout bonnement savourer *les délices* d'une nature gouvernée par d'autres lois que celles temporelles. Les saisons qui semblaient se dérouler dans l'espace et non dans le temps, le monde vu comme un décor où les couleurs sombres et celles lumineuses alternaient, les fleurs et l'herbe qui apparaissaient et disparaissaient, s'approchaient et s'éloignaient, tout lui laissait l'impression que seul le temps passait et que lui, il était immuable : « *mais à huit ans, neuf ans, dix ans quand j'habitais au Moulin, tout était joie, et tout était présence. Les saisons semblaient se déployer dans l'espace. Le monde était un décor, avec ses couleurs tantôt sombres, tantôt claires, avec ses fleurs et son herbe qui apparaissait, disparaissait, venant vers nous, s'éloignant de nous, se déroulant sous nos yeux, tandis que nous-mêmes restions à la même place, regardant passer le temps, nous-mêmes en restant dehors.* »[4]

L'enfant qui vivait à Chapelle-Anthenaise avait compris progressivement non seulement que le temps passe mais que les gens aussi sont soumis à son œuvre. A quatre ou cinq ans il s'était rendu compte qu'un jour il allait vieillir, à sept ou huit ans il était épouvanté à l'idée de la mort de sa mère qu'il aimait beaucoup, à onze ou douze ans il eut la révélation de la fin inéluctable, mais le présent ne disparut pour lui qu'à quinze ou seize ans. A Chapelle-Anthenaise, avant l'âge de quinze ans, il fut réellement heureux. Il allait à l'église et à l'école comme tous les garçons de son âge et à en juger selon l'épisode de la distribution des prix relaté dans « *Journal en miettes* », il était un assez bon élève puisqu'il reçut, à cette occasion, un livre comme récompense pour ses efforts scolaires. Par ailleurs, le prix ne le satisfaisait pas complètement. C'était un livre rouge contenant des histoires de chasse et des descriptions géographiques. Alors que lui, il aimait davantage *les belles histoires*. Pendant les récréations, il participait aux jeux organisés dans la cour de l'école, il entonnait à tue-tête l'hymne de France quoiqu'il chantât un peu faux. L'école fonctionnait dans une petite maison.

[3] Eugène Ionesco. *Journal en miettes*, Gallimard, Paris, 1992, p. 13.
[4] Ibid.

BDD-A4112 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:37 UTC)

Les garçons du village – un petit village de quelques centaines d'habitants – étaient réunis tous dans une seule salle de classe, divisés en trois groupes, avec un seul maître, Monsieur Guéné, qui passait d'un groupe à l'autre. Le maître avait le mérite de leur apprendre la géographie et l'histoire, y compris celle du département de Mayenne, comme l'on s'y prenait à l'époque de son enfance. Il était *le visage* même de *la science*, comme *le maire* était celui de *l'autorité* et *le curé* celui de *la religion*. Car dans le petit village de son enfance, tout était personnalisé, concret, et la fonction quoique *visible*, concrète, se distinguait de la personne qui en était chargée. La fonction n'était pas encore *aliénante* comme il arrive dans les sociétés totalitaires, et même en France à l'époque de son âge mûr.

Il faisait aussi des bêtises qu'on finissait par lui pardonner car il était, somme toute, un *bon petit garçon*. Il n'hésitait même pas à fumer, en compagnie de ses copains, les cigarettes confectionnées des rameaux d'un sureau qui poussait tout près de la palissade du jardin. Dans certaines scènes, le lyrisme et la nostalgie rejoignent l'humour ou l'ironie qui font penser au comique irrésistible de quelques-unes de ses futures pièces. Il nous semble utile de donner quelques exemples, où le lyrisme et la nostalgie de l'évocation sont mêlés de malice ou d'humour. Etant malade de grippe, il a été obligé de garder le lit mais le médecin qui l'a soigné était un vétérinaire que l'on avait fait venir pour l'enfant et à la fois pour une vache malade. Les parties de pêche à la ligne avaient d'habitude comme résultat un butin assez mince : cinq ou six poissons, de sorte que lorsqu'il réussissait à en pêcher trente ou quarante, comme il ne lui était arrivé d'ailleurs qu'une seule fois, il se sentait rempli d'un sentiment de fierté. Il relate aussi ses balades aux environs du village en compagnie de son oncle Alexandre, qui venait de Paris spécialement pour le voir. Les chemins défoncés, une clairière, une ferme et … un prunier isolé qui leur donna envie de remplir leurs poches de ses belles prunes. Le résultat a été vraiment désastreux. Non seulement ils ont tâché leurs vêtements mais encore le fermier leur avait fait remarquer qu'ils avaient eu tort de cueillir des prunes en tapinois et qu'il leur en aurait donné volontiers s'ils lui en avaient demandé.

Les choses les plus simples, les plus banales semblent être enveloppées dans un halo magique. C'est *la lumière révélatrice* de l'enfance qui leur confère cette valeur spéciale.

Voilà comment il décrit les lieux de son enfance heureuse dans *Entre la vie et le rêve. Entretien avec Claude Bonnefoy* (Gallimard 1996).

BDD-A4112 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:37 UTC)

La maison qu'il habitait était très belle, très ancienne. C'était une vieille ferme qu'on appelait « *Le Moulin* », un ancien moulin désaffecté depuis des lustres. C'était *un nid, un abri* situé dans un paysage féerique, à l'intersection de trois ou quatre routes, au milieu de collines, de bois et de bocages. La maison, quoiqu'un peu ténébreuse, lui donnait une sensation de *confort* extraordinaire. *La lumière* tout autour, *le ciel* d'un *bleu d'azur*, très pur, les couleurs *vivifiantes* d'une *fraîcheur* et d'une *intensité* à jamais perdues, conféraient au paysage un je-ne-sais-quoi de *mystérieux*, de *primordial* et d'*élémentaire*. Les saisons tournaient autour de lui qui se sentait *immuable, éternel*. De toutes les saisons, c'était surtout le printemps qu'il aimait parce qu'il lui donnait la *certitude des renaissances*. Des fleurs vives, des écureuils, des oiseaux qui chantaient, des insectes dorés transfiguraient le paysage qui paraissait mort pendant l'hiver, avec la route boueuse et les arbres pétrifiés. *Charme, joie de vivre, plénitude, symbolisation du paradis*, image du *Paradis perdu, certitude des renaissances, liberté*, ce sont autant de syntagmes par lesquels il définit les lieux de son enfance[5]. Une vision édénique dont il sera hanté toute la vie.

Les gens de son enfance, qui apparaissent à travers des *miettes* du journal ou des *bribes du souvenir*, sont baignés dans la même douce lumière. Ce sont des gens simples, mais sensibles, bons et généreux. Marie, omniprésente dans la vie de l'enfant, lui pardonnait royalement toutes les bêtises, l'embrassant et le caressant. Le Père Baptiste, vêtu de sa chemise bleue, ne savait ni lire, ni écrire. En échange il possédait un système tout à fait particulier de calculs et conduisait excellemment la carriole à l'aide de laquelle on se déplaçait à l'époque. Un autre personnage pittoresque est la Mère Jeannette. Elle faillit fondre en larmes au moment de la séparation de l'enfant qui partait pour Paris. Monsieur Guéné exprime lui aussi son regret de voir son élève, qui aurait pu obtenir son certificat d'études la même année, s'éloigner. Maurice habitait tout seul au Moulin pendant l'hiver. Simone était la fillette avec laquelle le petit Eugène Ionesco aimait jouer le plus souvent. Revenu à Chapelle-Anthenaise, il retrouve tout ce monde (sauf le Père Baptiste et la Mère Jeannette). Mais ils s'étaient disputés à cause du Moulin que Marie avait vendu à un grand propriétaire. Chacun aurait voulu l'avoir, y compris l'auteur. Il retrouve aussi le Moulin, modernisé, doté d'une installation électrique. En échange, beaucoup des

[5] Eugène Ionesco. *Între viaţă şi vis. Convorbiri cu Claude Bonnefoy* (Entretiens avec Claude Bonnefoy), Editura Humanitas, 1999, p. 10-11.

BDD-A4112 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:37 UTC)

objets familiers d'autrefois, ses *trésors*, n'y sont plus. Il en est déçu. Le jardin est en friche, envahi par de mauvaises herbes et des orties, parsemé de fleurs champêtres. Seul le groseillier est à sa place. Mais le sureau près de la palissade n'existe plus. *Pauvre vieux sureau* dit Ionesco.

L'endroit où se trouve le Moulin lui plaît, le trouvant aussi douillet qu'un *nid naturel*, aussi *tendre*[6] qu'autrefois. En échange, le village entier avait changé. Le nombre d'habitants s'était réduit de moitié, comparativement à celui de son enfance. Les carrioles avaient été remplacées par les petites 2CV. Si à l'époque de son enfance on mettait une heure pour parcourir la distance qui séparait le village de la gare ou de la ville, maintenant on ne met que dix minutes. En filigrane, on lit le regret de l'auteur. Ce qu'il regrette ce n'est pas le progrès, ce ne sont pas les maisons sans électricité ou les chemins défoncés. C'est la perte de cette époque heureuse de sa vie. Ce sont *les moments de plénitude* vécus à Chapelle-Anthenaise qui comptent parmi les rares *joies profondes* qu'il a éprouvées le long de son existence. Et le *déchirement*, la *souffrance aimée, insupportable* qu'il ressent est la preuve patente que les *trésors* de son enfance ne sont pas perdus pour toujours. Restés dans les tréfonds de son cœur, ils font surface dans ses œuvres, notamment dans ses mémoires, ne fût-ce que par des bribes du souvenir et des miettes de journal.

BIBLIOGRAPHIE

IONESCO, Eugène, 1992, *Journal en miettes*, Paris: Gallimard.

IONESCO, Eugène, 1999, *Între viaţă şi vis. Convorbiri cu Claude Bonnefoy*, Bucureşti: Humanitas.

SIMION, Eugen, 2006, *Tânărul Eugen Ionescu*, Bucureşti: Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă.

[6] Eugène Ionesco, *Journal en miettes*, p. 17.

BDD-A4112 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:37 UTC)